



## LES SONS SUAVES DES CORDES DE BOYAUX PAR LE QUATUOR CAMBINI-PARIS

Le 27 mai 2015 par Victoria Okada  
Concert, La Scène

Paris, Auditorium du Musée d'Orsay, 19-V 2015. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Quatuor à cordes en ut majeur KV 465 « Dissonances » ; Félicien David (1810-1876) : Quatuor à cordes n° 1 en fa mineur.

Quatuor Cambini-Paris : Julien Chauvin, Karine Crocquenoy, violons ; Pierre-Éric Nimyłowycz, alto ; Atsushi Sakai, violoncelle.

France  
Île-de-France  
Paris

**Dans le cadre du cycle « Suites françaises », qui met à la lumière le dialogue de compositeurs français du tournant entre les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles avec leurs prédécesseurs, le Quatuor Cambini-Paris propose un pont entre l'auteur du *Désert* et le maître viennois.**

Entre Mozart et Félicien David, saint-simonien et orientaliste, on ne voit pas tout de suite le lien qui les unit. En fait, c'est par l'intermédiaire de son professeur, Anton Reicha (1770-1836) qui s'était lié d'amitié avec Beethoven quand il vivait à Vienne, que David découvre les quatuors de ce dernier ainsi que ceux de Haydn et de Mozart. Il a attendu longtemps pour s'attaquer à ce genre, puisque son premier opus dans ce domaine date de 1868, un an avant son entrée à l'Institut au fauteuil de Berlioz.

Commencer le concert par les « Dissonances » est, pour les oreilles, une excellente initiation aux instruments d'époque aux cordes de boyaux jouées avec des archets originaux de la fin du

18<sup>e</sup> siècle. L'étrangeté harmonique de l'« Adagio » introductif du premier mouvement, renforcée par une sonorité peu habituelle de ces cordes, donne une sensation de voyager dans un monde lointain, mais dès l'« Allegro » qui suit, on goûte pleinement au son chaleureux des cordes naturelles. Leur résonance est certes moins puissante que celle des instruments modernes mais que c'est harmonieux ! C'est un Mozart à la fois grave et léger, en excellente adéquation entre le style et le son, un vrai plaisir.

Dans le *Quatuor* n° 1 de David, cette harmonie est encore davantage renforcée, l'ensemble sonne de mieux en mieux, dans une interactivité heureuse. L'interprétation souligne le caractère intimiste du quatuor, notamment par le jeu de nuances variées plutôt que par celui de la dynamique. Entre l'« Allegretto » initial d'un ton sérieux et le final joyeux à caractère populaire, on entend l'« Andante » au thème très vocal, et le scherzo agité mais bien cadré ; les quatre musiciens font ainsi ressortir toute la spécificité de chaque mouvement. Ici aussi, c'est un bonheur de premier ordre.

*Crédit photographique : (c) Franck Juery/Naïve*

